

## Les belles histoires de Raffali

Plic, ploc.....	2
La longue marche du sergent Adler .....	3
17 <sup>ème</sup> jour.....	7
Feu de joie .....	8
Mateus .....	10

# Plic, ploc

Plic. Ploc. Plic. Ploc...

Le tuyau laissait échapper des gouttes d'eau, qui formaient une grande marre sur le sol du tunnel. Celui-ci était étroit et mal éclairé par une unique lumière située en son milieu, qui projetait une faible lumière sur les murs poussiéreux. Une ombre allait et venait, maugréant contre l'humidité du tunnel, et projetant des coups de lampe torche de par et d'autre.

Morty était garde de sécurité, et cela résumait toute sa vie. À part Claudia, sa maîtresse, il n'avait aucune relation en dehors de son boulot. Il était un peu simplet, aussi c'était toujours lui qui était de corvée de tunnel. Celui-ci faisait la jonction entre le palais du préfet et la garnison qui était à côté. Il ne servait quasiment jamais, mais le préfet était paranoïaque et voulait que tous les accès au palais soient gardés.

Morty détestait le tunnel, et rechignait toujours à y descendre. De toute façon, il n'avait pas le choix, il n'avait pas eu d'autre proposition de job. Lors de la révolution, il avait évité de s'engager, attendant de voir ce qui allait se passer, et ne s'attachant qu'au vainqueur. Les forces impériales loyalistes avaient été massacrées par les rebelles, qui étaient à cent contre un. La rébellion avait couvé dans l'ombre, et avait pris par surprise le colonel Duretz, commandant le 18<sup>e</sup> Régiment Impérial d'Infanterie, stationné sur Cazal XI. Il avait été assassiné pendant son sommeil par les sbires du préfet, et les principaux postes-clés de la planète rapidement pris en main. Aucun appel au secours n'avait pu être envoyé. La République avait été proclamée, mais dès après les manifestations de joie qui avaient salué cette avènement, le préfet avait repris les choses en main et instauré une dictature militaire. Cazal XI avait fait sécession de l'Imperium, mais n'en avait fait part à personne, espérant bien qu'on la laisserait tranquille.

Morty entendit un bruit, comme une sorte de raclement de métal. Il se retourna et braqua sa lampe dans la direction d'où venait le bruit. Le faisceau de la lampe n'éclaira que le mur décrépi, et tombant en ruine, du tunnel. "C'est sûrement un rat" Morty ne sentit pas l'aiguillon métallique qui pénétrait sa nuque, et soudain tout devint sombre. Son corps sans vie tomba au sol, sa cigarette encore rougeoyante roulant jusque dans la flaque.

L'assassin Eversor sortit de l'ombre et repoussa le corps du vigile. L'objectif était proche. Il s'enfonça de nouveau dans la nuit du tunnel.

© Raffali - 09/2001

# La longue marche du sergent Adler

Le sergent Adler trébucha contre une racine et s'écroula de tout son long.

Il se releva en pestant, il ne lui restait que très peu de temps. Logan et Konia courraient à perdre haleine derrière lui, et leur visage reflétait la même expression de terreur que celle d'Adler. Il sentait son fusil cogner contre sa jambe à chaque mouvement, mais n'avait pas le temps de le remettre correctement.

Il entendait déjà les bruits des moteurs de leurs poursuivants. Le désert s'étendait à perte de vue. Leur seule chance de survie était d'atteindre le défilé qui se profilait. Il n'était vraiment plus très loin. Courir. Courir malgré la douleur. Courir malgré l'air qui manquait dans les poumons. Courir. Ne surtout pas s'arrêter. Ne surtout pas se retourner. Il allait y arriver. Il fallait qu'il y arrive.

C'est à ce moment qu'un long tentacule sortit d'une excavation et s'enroula autour de la jambe de Logan. Celui-ci tenta de résister, mais il lui était impossible de se décrocher. Avant qu'Adler ait le temps de réagir, Logan avait déjà disparu, avalé par la pieuvre des sables. Il entendit un long hurlement, et se remit à courir, glacé de terreur. Konia le suivait de près. Ils savaient tous les deux qu'ils n'auraient rien pu faire de toute façon. Il fallait survivre et quand les merdes arrivaient aux autres, quelque part, on était un peu soulagé. Ce n'était pas très courageux, mais foutrement humain.

Ils parvinrent enfin au défilé. Les poursuivants se rapprochaient. Un nuage de sable les entourait et les dissimulait aux yeux d'Adler. Ils continuèrent de courir et se faufilèrent dans la première grotte qu'ils trouvèrent. Mieux valait mourir dévoré par une bête quelconque que de tomber aux mains de leurs traqueurs. Les bêtes, au moins, vous tuaient rapidement.

Les poursuivants atteignirent le défilé à leur tour et s'y arrêtaient. Leurs espèces de motos flottantes, d'un modèle absolument inconnu à Adler, étaient décorées des crânes de ses camarades. Il reconnut celle du capitaine, qui, la veille encore, lui répétait "aucune chance que ces xenos ne parviennent jusqu'à nous, sergent. Notre artillerie est bien trop puissante". Et aussi celle du lieutenant, qui s'était sacrifié pour lui permettre de s'enfuir. Il n'oublierait jamais le regard désespéré que le lieutenant lui avait lancé avant de se précipiter au-devant des extra-terrestres. Et Joe, et Bill, et tous les autres. Il sentit son estomac se révolter et se mordit le bras pour ne pas crier.

Un des extra-terrestres se détacha du groupe, traînant derrière lui ce qui avait dû être une femme. Sa peau était lacérée, ses jambes n'avaient plus de pieds, elle n'avait plus d'yeux... Adler n'aurait jamais imaginé qu'on puisse survivre après des tortures pareilles. Le monstre qui l'avait torturé leva son corps meurtri et hurla dans le défilé : "Mon-keighs! ceci est une de vos femmes ! Les autres ne sont pas encore mortes ! Sortez de votre trou et nous les épargnerons!" Adler ne comprit pas. Pourquoi se donner la peine de poursuivre deux misérables humains comme Konia et lui ? Pourquoi leur demander de se rendre ? Il ne comprenait plus rien.

Konia lui tira violemment le bras. "Sergent, y a ma femme parmi leurs prisonnières. J'veux pas qu'on lui fasse du mal..."

Adler se tourna vers lui et planta son regard dur dans les yeux désespérés du jeune soldat. "C'est un piège, imbécile. Elles sont déjà mortes. Ils veulent juste qu'on sorte."

"J'veux pas qu'il lui arrive malheur, sergent... Nan, j'veux pas..."

"Je ne peux pas te laisser y aller, tu vas te faire tuer".

Nokia restait buté, "j'veux pas, j'veux pas..."

Adler ne le vit pas ramasser une pierre et l'assommer. Il n'avait pas frappé bien fort car Adler revint à lui quelques instants plus tard. Il aperçut les eldars noirs, ça ne pouvait qu'être eux, toujours au milieu du défilé, et Konia qui avançait vers eux les mains en l'air. C'est à ce moment qu'il la vit. Elle était grande, mince, et d'une beauté sombre. Des cheveux noirs encadraient son visage d'une pâleur extrême, pâleur qui faisait ressortir les teintes bordeaux de ses vêtements. Il ne sut si c'était un ange ou un démon. Elle était belle à se damner. Comment une créature aussi belle pouvait-elle côtoyer des êtres aussi vils que les eldars noirs. Elle s'avança seule à la rencontre de Konia, qui continuait de répéter, buté "j'veux pas qu'il lui arrive malheur". Elle arriva juste devant lui. Elle le dominait d'une bonne tête. Elle le saisit au col et, apparemment sans aucun effort, le souleva du sol.

Elle resta là, à le regarder, pendant que la terreur envahissait Konia. Il répétait sans s'arrêter "j'veux pas... j'veux pas..." mais ne parvenait pas à articuler autre chose. Elle l'embrassa goulûment, à pleine bouche. Adler se frotta les yeux. Si vraiment il y avait quelque chose auquel il ne s'attendait pas, c'était bien ça.

Son œil perçut un reflet métallique, et il vit la lame pénétrer dans le corps de Konia. La femme, qui ne pouvait être qu'une incarnation du démon, il en était sûr maintenant, continuait d'embrasser Konia tout en le poignardant. Elle relâcha son étreinte, et avant que le corps ne soit tombé au sol, elle entama une sorte de danse, où chaque mouvement de son bras était accompagné d'une effusion de sang. Le corps sans vie de Konia sembla mettre une éternité à rejoindre le sol. Adler était trop horrifié pour réagir. La femme se pencha sur le corps, essuya sa lame sur les vêtements du mort, et déposa un dernier baiser sur son front. Elle rejoignit les autres eldars noirs, qui semblaient avoir apprécié le spectacle, et ils disparurent comme ils étaient venus.

Adler ne bougea pas avant la nuit. Lorsqu'il fut certain que les extra-terrestres étaient partis pour ne plus revenir, il sortit de sa cachette. Il s'approcha de la dépouille de son camarade, et lui ferma les yeux. Il s'assit à ses côtés, et jetant un regard aux alentours, il se rendit compte qu'il était seul, sans eau, au milieu du désert, et que personne ne viendrait le sauver. Il prit sa tête entre ses mains et se mit à pleurer.

\*

Courir. Courir. Toujours courir. Il avait l'impression que cela ne finirait jamais. Sa respiration devenait difficile. Chaque halètement lui brûlait les poumons. Le défilé était en vue. Il pouvait voir Konia qui le suivait de près. Konia? Son cerveau lui disait qu'il était mort mais, il le voyait là, à deux pas de lui. Il aurait presque pu le toucher. Presque, parce que bien que courant depuis près d'une heure, il avait l'impression de ne pas avancer. Tout devint noir, et il se retrouva dans la grotte où il avait vu Konia se faire tuer. Il se tourna vers l'orifice et la vit. Elle était toujours aussi belle. On aurait dit un ange. Adler s'en voulut tout de suite pour cette pensée hérétique. Elle dansait et chacun de ses mouvements était accompagné d'une gerbe de sang. Konia n'en finissait pas de tomber. Adler voulut hurler, mais aucun son ne sortit de sa bouche. Elle tourna les yeux vers lui, et il lui sembla voir toutes les flammes de l'enfer brûler au fond de ses yeux. Elle lui fit un sourire, presque carnassier...

Adler se dressa en hurlant sur son séant. Il resta une bonne minute assis sans rien dire, sans comprendre où il était. Puis, peu à peu, la mémoire lui revint. Il était toujours au milieu du défilé, adossé au corps sans vie de Konia. Il avait dû s'endormir, car la nuit était tombée, et il ne s'en était pas rendu compte. C'est à ce moment-là qu'il entendit le premier grognement. Son entraînement reprit immédiatement le dessus, et ce qu'il identifia lui glaça le sang. Un guépard des sables : l'une des créatures les plus dangereuses du désert. Il avait dû être attiré par l'odeur du sang. Quand on était armé, et en groupe, ce n'était déjà pas une cible facile, mais seul et avec juste un couteau, cela relevait de la gagure.

Il fit glisser lentement son bras droit le long de son corps et fit sortir son couteau de sa gaine. Il entendit une nouvelle fois le grognement étouffé de l'animal et sut qu'il allait bondir. Il plongea sur sa droite, juste à temps pour éviter la patte aux griffes acérées.

Il se retourna et vit les yeux rouges sang du guépard briller dans la nuit.

Celui-ci bondit une nouvelle fois, mais Adler s'y attendait. Il roula sur lui-même et lança sa main en avant. La lame du couteau trancha la fourrure et s'enfonça profondément dans la chair. Si profondément qu'il fut arraché des mains d'Adler. Le guépard roula sur le sol en "hurlant" de douleur. Adler espéra un instant qu'il ne se relèverait pas mais son espoir fut vite déçu. Le guépard tourna un regard flamboyant vers Adler et bondit de nouveau. Le sergent esquiva, mais pas assez vite. Les griffes creusèrent trois sillons parallèles dans son épaule gauche. La douleur vrilla dans le cerveau d'Adler, mais il se mordit la lèvre pour ne pas crier. Il saisit une pierre anguleuse et attendit un nouveau bond du guépard. Au moment où la bête s'élança dans les airs, il virevolta et asséna un puissant sur la nuque de l'animal. Celui-ci tomba étourdi sur le sol, soulevant un nuage de poussière. Adler se précipita, prit une lourde pierre entre ses mains et broya le crâne du guépard.

Il tomba au sol, épuisé, le bras ensanglanté, le souffle court. Il resta ainsi un long moment, sans bouger, avant de se relever. Il récupéra son couteau et le rangea dans sa gaine. Il entreprit alors de faire une tombe à Konia. Il ramassa des pierres qu'il déposa sur le corps de son camarade, non sans avoir auparavant récupéré le matériel qui pourrait lui servir. Au loin, le ciel rougeoyait, annonçant l'aube. Adler jeta un dernier regard sur la tombe de son camarade avant de détourner les yeux.

Le jour allait bientôt se lever, et une longue marche l'attendait...

\*

Le soleil tapait fort, et Adler ne savait plus depuis combien de temps il marchait. Il aurait dû avoir rejoint le fort depuis de longues heures, mais dans le désert toutes les dunes se ressemblent. Marcher, marcher, toujours marcher. Il ne fallait pas s'arrêter. De toute façon, il n'avait aucun abri, et rester ainsi au soleil signifiait une mort certaine.

Il pouvait sentir la douleur lancinante dans son épaule. Il avait d'abord cru que le guépard lui avait juste fait quelques écorchures, mais en jetant un coup d'œil, il avait vu quelque chose qui ressemblait à un os au fond de sa plaie. Il avait coupé son turban et en avait entouré la plaie, espérant ainsi empêcher un saignement trop important, mais le turban s'était rapidement teinté de rouge et maintenant, il ressemblait plus à une éponge qu'à autre chose.

Il continuait d'avancer, mais maintenant chaque pas était le résultat d'un véritable combat. Tout son corps lui criait qu'il voulait s'arrêter, et seul son esprit le poussait à continuer. Mais il savait que la somnolence le guettait. Il espérait seulement qu'elle ne le surprendrait pas avant la tombée de la nuit. Ne pas s'arrêter. Ne pas s'arrêter. Ne pas... Mais où est ce foutu fort ? Adler se mit à craindre de l'avoir manqué. De ne pas avoir suivi la bonne direction au départ. Tout se ressemblait dans ce foutu désert, comme sur sa planète natale. Tallarn n'était plus qu'un gigantesque tas de sable et il avait appris à aimer le désert. Mais là, c'était trop. Un océan jaune à perte de vue, et uniquement le ciel bleu au dessus de lui. Rien. Rien. Il sentit le sol se dérober sous pieds, tenta de lutter, mais s'écroula, sans connaissance.

Il sentit quelque chose de mouillé lui lécher le visage. Hum, ce que c'était bon. De l'eau. De l'eau ? Adler ouvrit les yeux et se retrouva nez à nez avec une hyène. Celle-ci parut aussi surprise que lui de le voir encore en vie, et détala de toute la vitesse de ses jambes. Adler se redressa, et constata que la nuit était tombée. Comment savoir où aller maintenant ? Bah, de toute façon, il était perdu. Il prit son couteau, ferma les yeux et lança le poignard. Quand il rouvrit les yeux, il suivit la direction que lui indiquait le couteau. Il marcha ainsi ce qui lui sembla durer de longues heures, quand il aperçut une masse sombre. Il crut d'abord à un mirage, mais cela persistait au fur et à mesure qu'il se rapprochait. Il se mit à courir, et manqua de défaillir de joie en reconnaissant la silhouette familière d'une jeep de reconnaissance. Le régiment en avait envoyé plusieurs centaines à travers le désert, et leurs raids avaient permis la victoire sur Tallarn.

Depuis la guerre contre le chaos, les régiments de Tallarn utilisaient souvent des détachements de jeeps, qui effectuaient des coups de main sur les positions adverses avant de s'enfuir dans la nuit. Adler avait participé à de nombreuses opérations, mais jamais il n'aurait pensé être aussi heureux de voir une jeep.

Au fur et à mesure qu'il se rapprochait, il se rendit compte que quelque chose clochait. Que faisait cette jeep toute seule au milieu du désert, à l'arrêt, apparemment sans conducteur ? Lorsqu'il fut tout proche, Adler comprit. Le conducteur n'était pas absent. Il était affalé sur le volant. Ou plutôt son squelette était affalé sur le volant. La peau avait depuis longtemps disparu. Les vêtements qu'il portait étaient tachés de sang. Il avait dû faire partie d'un raid qui avait mal tourné, et se perdre dans le désert quand on était blessé n'était jamais une bonne idée. Adler saisit le cadavre du conducteur avec précautions et le fit descendre du véhicule. Il l'allongea sur le sol, et après l'avoir dépouillé de tout ce qui pourrait lui être utile, il le recouvrit de sable. Il fit l'inventaire de ce que contenait la jeep, et fut surpris d'y retrouver du matériel en état de marche. Peut-être n'était-il pas ici depuis si longtemps que ça. Le vent du désert desséchait tout plus vite qu'à la normale. Une idée folle lui vint : et si la jeep était encore en état de fonctionner ? Il débarrassa le capot du sable qui le recouvrait et entreprit de le soulever. Apparemment il n'y avait pas trop de casse. Il retira le sable de tous les endroits qu'il pouvait atteindre, et vérifia une dernière fois : non, rien ne semblait cassé. Apparemment le conducteur avait craqué avant la jeep.

Adler s'assit au volant, et tendit la main vers le contact. Il eut un petit pincement de cœur au moment où sa main fit jouer la clé, à laquelle pendait encore la tête de mort ailée du régiment. Il ferma les yeux, priant l'Empereur pour que cette fichue mécanique accepte de fonctionner une nouvelle fois. Le moteur resta muet. Adler fit jouer une nouvelle fois la clé, sans plus de succès. Une troisième tentative n'obtint pas de meilleur résultat. Il descendit du véhicule et se faufila dessous. Il lui fallut dégager une sacrée quantité de sable, mais il parvint à atteindre le moteur. Cela lui sauta immédiatement aux yeux : il restait du sable. Apparemment, rien de grave. Il s'était arrêté de désensabler trop tôt. Il termina le travail et retourna s'asseoir, plein de confiance, sur le siège du pilote. Il fut horriblement déçu lorsque le moteur n'émit pas plus de bruit que pour les autres tentatives. Il s'adossa à son siège et

resta longtemps à réfléchir. Qu'est-ce qu'il allait bien pouvoir faire? C'est à ce moment qu'il réalisa qu'il n'avait pas commencé par l'essentiel.

Il descendit une nouvelle fois du véhicule et ouvrit le réservoir d'essence. Vide. Il fouilla au fond du véhicule et trouva un jerrican encore plein. Il le vida dans le réservoir et se remit à la place du conducteur, sûr que cette fois-ci, plus rien ne pouvait l'empêcher de démarrer. Le moteur toussota, la voiture se mit à trembler. Adler coupa le contact puis essaya de nouveau. Cette fois-ci le moteur ronronna, comme une mécanique solide et rustique. Adler trouva le chant du moteur tellement beau qu'il se mit à pleurer. Presqu'aussi beau que le cri qu'avait poussé son fils à sa naissance. Il adressa une courte prière à l'Empereur et, sur un dernier salut à son camarade tombé au combat, il enclencha la première. La carte des étoiles allait lui permettre de rentrer.

\*

Adler avait beaucoup dévié. Il était parti beaucoup trop au sud. Pas étonnant qu'il ait manqué le camp. Il avait eu de la chance de trouver cette jeep, sortie apparemment de nulle part. Il roulait maintenant vers l'ouest, où devait normalement se trouver le fort. Ses lunettes protégeaient ses yeux du sable qui volait tout autour de la jeep. Le soleil primaire s'était levé quelques heures auparavant, et le secondaire n'allait pas tarder. La chaleur allait alors s'amplifier jusqu'à la limite du supportable. Mais Adler avait l'habitude. La chaleur ne lui posait pas de problème. Son problème c'était l'eau. Il avait trouvé une vieille gourde dans la jeep, mais il n'y avait pratiquement plus d'eau, elle était chaude, et peu attirante. Adler s'était rincé la bouche pour éviter la déshydratation, mais il avait un peu peur d'en boire réellement.

Il plissa les yeux. La toile de son turban collait à son visage et rendait la respiration difficile, mais l'enlever signifiait respirer le sable, et à plus ou moins long terme mourir. Non, apparemment ses yeux ne l'avaient pas trompé : il apercevait un fortin à l'horizon. Ce n'était pas celui de sa section, mais après tout, le sien devait être en ruine à l'heure qu'il était. Il enfonça l'accélérateur. La jeep disparut dans un nuage de sable, mais bondit en avant, comme poussé par les espoirs de son conducteur.

Lorsque Adler arriva à proximité du fortin, il ralentit, après tout, le poste était peut-être encore occupé. L'Etat-Major avait dispersé les sections du 227<sup>e</sup> Régiment de Tallarn un peu partout sur la planète, dans des petits fortins, où devait "flotter bien haut le drapeau impérial". Encore une de leurs conneries. Le colonel avait bien tenté de leur expliquer que cela le servait à rien, mais les généraux n'avaient rien voulu entendre, et le régiment avait été dispersé. Les postes étaient tombés petit à petit sous les raids des eldars noirs. L'ennemi groupait ses forces en un point, et écrasait les impériaux sous le nombre. Le poste où était stationnée la section d'Adler était le poste de commandement, et tous les jours Adler apprenait la perte de contact avec un autre poste. Le colonel restait confiant dans son artillerie, caché dans les dunes à proximité du fortin. Avant l'attaque, les eldars noirs avaient massacré les servants, et l'artillerie impériale n'avait servi à rien.

La poussière retomba et Adler put apercevoir le drapeau impérial qui flottait encore sur le fort. L'espoir commença à renaître : peut-être avait-il trouvé des survivants. Un coup de feu claqua, et un petit nuage de sable s'éleva devant la jeep. Une tête enturbannée apparut au-dessus de la porte du fortin : "identifiez-vous" "sergent Adler, 227<sup>e</sup> Régiment de Tallarn, compagnie de commandement, 1<sup>ère</sup> section" "Avancez-vous lentement, les mains en l'air, vers le fortin. À pied" Adler descendit du véhicule et se mit à marcher, les mains levées. Alors qu'il ne lui restait plus que quelques mètres à parcourir, il sentit le sol se dérober sous ses pieds. Il fit quelques pas en trébuchant, avant de s'effondrer dans le sable.

© Raffali - 10/2001

# 17<sup>ème</sup> jour

Dix-sept jours. Douze heures. Trente-sept minutes. Logan n'aurait jamais pensé vivre aussi longtemps. Cela faisait maintenant dix-sept jours que la garnison de Rhgod VII subissait les assauts des tyrannides. Les combats qui lui avaient au départ paru bien lointains s'étaient rapprochés à une vitesse fulgurante. La muraille extérieure tenait encore bon, mais bientôt il leur faudrait se battre. Comme tous les membres du bureau administratif, Logan n'était pas formé au combat. Il avait perçu trois jours plus tôt un fusil-mitrailleur, car il ne restait plus de fusil laser. On lui avait vaguement expliqué comment s'en servir, et maintenant il se terrait à l'intérieur du bunker, serrant son arme entre les mains, même s'il savait pertinemment qu'il n'aurait jamais le courage nécessaire pour s'en servir.

Il se leva pour aller aux toilettes, où il se passa le visage son l'eau froide, pour tenter de se remettre les idées en place. Quant il voulut se lever, le bâtiment se mit à trembler et Logan s'écroula. Son crâne heurta le sol, et il tomba sans connaissance.

Lorsqu'il revint à lui, tout semblait normal. À part la fumée qui avait un peu envahi les couloirs, la lumière qui ne s'allumait plus et cette fichue sirène qui semblait ne jamais vouloir s'arrêter, tout semblait normal. En titubant, Logan se releva. Il buta dans son fusil, et il pensa à le ramasser. Il passa la bandoulière et se dirigea vers le poste de contrôle.

Il fallait qu'il coupe cette foutue sirène, ou il allait devenir fou. Chancelant dans le couloir, il avançait lentement, se cognant presque à chaque pas. Il poussa la porte du poste de contrôle et s'étonna de le trouver vide. Il aperçut ce qu'il cherchait, un gros bouton rouge qui ornait le centre du panneau de commande. Il tendit la main, et l'écrasa sur le bouton. La sirène cessa immédiatement.

Logan sentit quelque chose de poisseux tomber sur sa main. C'était chaud, humide, et ça coulait le long de sa peau. Il se rendit compte que le bouton était recouvert de ce liquide poisseux, tout comme le panneau de commande. Il porta sa main à sa bouche et sentit une odeur âcre. Un rai de lumière filtrait d'un panneau et Logan approcha sa main. Lorsqu'il se rendit compte que sa main était couverte de sang, il s'évanouit. Il n'avait encore jamais vu de sang sans tomber dans les pommes.

Lorsqu'il se réveilla, il avait oublié ce qu'il faisait là. Il se releva en s'appuyant sur le mur. Ploc... Ploc..., ce bruit commençait à l'énerver. Il leva les yeux au plafond pour voir ce qui goûtait comme cela et tomba à genoux, l'estomac révolté. Il leva de nouveau les yeux vers le plafond, persuadé qu'il s'était trompé, mais non. Le corps était bien là. Comment avait-il pu se retrouver ainsi écrasé au plafond ?

Logan sortit en courant de la salle de contrôle et s'enfuit à toutes jambes le long du couloir. Il ne vit pas deux yeux rouge sang qui le suivaient du regard, de même qu'il n'entendit pas le frottement des griffes sur le béton.

Le genestealer avait senti l'odeur du sang, et il en voulait encore.

Logan courrait comme un dératé, et il pouvait sentir le métal de son arme lui labourer le dos. Il trébucha et s'étala sur le sol. C'est à ce moment-là qu'il entendit la bête qui se rapprochait. Tremblant à s'en décrocher les membres, il tenta de saisir son fusil. Les yeux rouges luisaient dans le noir et se rapprochaient à toute vitesse. Il sentit quelque chose de dur pénétrer dans sa jambe, et du sang lui éclaboussa le visage. Son sang ! Enfin l'arme fut entre ses mains et il pressa la détente, tout en fermant les yeux. Son doigt ne relâcha la détente que longtemps après que son arme eut fini de tirer. Il ouvrit les yeux, tout surpris d'être encore en vie. Il parcourut son corps de ses mains, pour se persuader qu'il n'était pas mort. Il ramassa son fusil et introduisit un nouveau chargeur. Il pouvait sentir le poids écrasant de la créature qui s'était affaissé sur lui. Il la repoussa et elle roula sur le côté. Il hurla de douleur lorsque la chose que la créature avait laissé dans sa jambe, et qui ressemblait à une griffe, se déplaça dans sa plaie. Mais il comprit à la douleur qu'il était vivant.

Vivant ! Il éclata d'un rire nerveux, qui mourut presque aussitôt dans sa gorge. Une centaine d'yeux rouges venaient de s'allumer dans la pénombre, et tous étaient braqués dans sa direction. Logan comprit qu'il allait mourir. Il saisit son arme, enfonça son canon dans sa bouche, et pressa la détente.

# Feu de joie

"Encor' une nuit pairdu à rien fêr!" Gorbag détestait monter la garde.

C'était bon pour les squigs ou pour les grots, mais pas pour un boy comme lui. Il avait hurlé sa rage quand le boss l'avait mis de garde pour la nuit. Quelques baffes plus tard, il avait fini par accepter, sous les moqueries des autres boyz. Il fallait quelques boyz pour garder le camp. Les grots n'étaient pas assez nombreux. Pas assez nombreux ! Comme si c'était son problème. Il se consolait en fumant un énorme cigare, qu'il avait piqué dans "l'bureau du boss". Il ne comprenait pas quel plaisir les humains pouvaient avoir à fumer ce truc, ni même pourquoi le boss fumait ça, mais en fumant, il faisait comme le boss, et ça lui donnait le sentiment d'être important.

Le sergent Caius rangea ses jumelles de visée nocturne à sa ceinture et se tourna vers ses hommes : "ces imbéciles nous facilitent le travail. Il font tellement de bruit qu'il serait difficile de les rater. Bien, maintenant, chacun le sien. En avant!" Caius regarda ses hommes partir en rampant en direction du camp. Il n'entendait absolument aucun bruit, et se sentait plein de fierté envers ses hommes. Ils se montraient dignes de Sanguinius et de leur chapitre. Cela faisait maintenant trois jours qu'ils progressaient en direction du campement ork. L'attaque était prévue pour l'aube, aussitôt que les sentinelles auraient été éliminées. L'approche avait été lente, comme à chaque fois. Il fallait surtout éviter d'être repéré. Ils avançaient de nuit, et se terraient le jour. Leur visage était barbouillé de camouflage, et leur armure rouge sang disparaissait sous le filet de camouflage. Les orks les verraient bien assez tôt. Pour l'instant il fallait rester discret.

Quand il estima que ses hommes étaient suffisamment loin, il se mit à ramper en direction de sa cible, un ork énorme qui semblait, non, qui fumait un cigare. "Où es-tu aller chercher ça, saloperie?" grinça Caius entre ses dents. Enfin, ça lui faciliterait le travail, il ne risquait pas de perdre sa cible. Il lui fallut une heure pour parcourir les cent mètres qui le séparaient de sa cible. Il jeta un coup d'œil à son chrono et vit qu'il était dans les temps. Ses hommes allaient passer à l'action dans peu de temps. Pour un maximum d'efficacité, il fallait qu'ils frappent tous en même temps. Il pouvait sentir l'effroyable odeur de l'ork, à peine à deux mètres devant lui, fumant et toussant sans cesse, mâchouillant son cigare et crachant toutes les deux minutes, accompagnant chaque crachat d'un juron qui eut fait frémir la mère de Caius si elle avait pu l'entendre (et encore la mère de Caius avait vécu sur Baal, où elle n'avait pas eu une vie particulièrement raffinée).

Il allait se mettre à bouger lorsqu'il entendit un grognement sourd. Il se tourna lentement, très lentement, de façon à ne faire aucun bruit. Il vit avec horreur deux yeux rouges qui le regardaient. À voir la hauteur à laquelle ils se trouvaient, ce devait être les yeux d'un squig, ou quelque chose comme ça. Apparemment, la créature ne l'avait pas repéré, mais avait senti son odeur. Elle devait être habituée aux odeurs des orks, et Caius devait quelque peu trancher avec cette infecte odeur. Avec une lenteur infinie, en remerciant l'Empereur de ne pas avoir envoyé à ses hommes le signal de passer à l'action, Caius fit glisser sa main jusqu'à son plastron et sortit sa lame de jet. Il ajusta soigneusement son tir, espérant que l'ork n'avait pas entendu grogner la bête. À entendre les jurons qu'il continuait de proférer, il ne devait rien avoir remarqué.

La lame fendit les airs et s'enfonça dans la chair tendre, juste entre les deux yeux. Le squig poussa un grognement et s'effondra. Toujours très lentement, Caius se retourna et eut la bonne surprise de voir que l'ork n'avait rien remarqué. Il tendit la main vers son chrono et appuya sur la touche rouge. Dans le camp, huit petites lumières rouges s'allumèrent et les scouts surent qu'ils devaient passer à l'action. Se coulant sur la terre boueuse comme s'il avait voulu y rentrer, Caius se rapprocha, millimètre après millimètres de sa cible. Lorsqu'il fut juste derrière elle, il se leva précautionneusement et fit sortir son couteau de combat sans bruit.

Caius bondit sur l'ork, lui plantant un genou au niveau des reins pour le forcer à se cambrer. Il passa son bras gauche sous le menton de l'ork et tira en arrière, le privant ainsi de l'air nécessaire pour appeler des renforts. Gorbag vit un éclair lumineux et sentit une vive douleur à la gorge. Il voulut se débattre, mais rien n'y fit, la douleur à la gorge était trop vive. Caius ne cessa de trancher que lorsque la tête se sépara du corps. Il ne fallait jamais laisser une chance à votre victime de survivre. Sur son chrono, huit lampes vertes s'allumèrent, indiquant que ses hommes avaient mené à bien leur mission.

Caïus appuya une nouvelle fois sur le bouton rouge, et l'escouade scout passa à la deuxième phase de sa mission. À l'entrée de chaque tente, les scouts installèrent des pièges incendiaires, ils piégèrent chaque véhicule et placèrent des bombes au phosphore au niveau des installations radio. Le feu était le seul moyen de se débarrasser pour de bon des orks. De nouveau, huit lampes vertes s'allumèrent sur le chrono de Caïus. Il pressa cette fois-ci le bouton bleu et l'escouade se replia aussi silencieusement qu'elle était venue.

Lorsqu'il estima que son escouade était hors de danger, Caïus arrêta l'escouade. Ils étaient en haut d'une petite colline, d'où ils dominaient le campement ork dans son ensemble. Caïus se tourna vers frère Raphaël, qui mit en fonction le détonateur. Au signal de son sergent, il pressa la poignée d'armement.

Ce fut d'abord une vive lumière blanche, puis jaune, orange, rouge, de plus en plus foncé qui émana du camp. Le bruit mit plus de temps à leur parvenir.

Les explosions se succédaient dans le camp, au fur et à mesure que les orks, sortant de leurs tentes, déclenchaient les pièges. Caïus pouvait voir des orks en feu courir dans tous les sens, avant de s'écrouler. Il adressa une courte prière à l'Empereur, pendant que le campement continuait de brûler. La lumière émise par le phosphore était telle qu'il semblait à Caïus qu'on était en plein jour. Il pouvait sentir la chaleur du brasier sur son visage, alors qu'ils étaient à quelque trois cents mètres.

Il fit basculer sa radio sur l'émission grande fréquence, et déclara d'une voix ferme "ici Diable 6, la voie est libre, je répète, la voie est libre".

Puis Caïus et son escouade disparurent dans la nuit.

© Raffali - 03/2002

# Mateus

La porte vola en éclats dans une explosion assourdissante. L'escouade se précipita à l'intérieur du corridor, aussi vite que le permettaient les lourdes armures terminator. Mateus commandait l'escouade, composé de cinq Blood Angels. Tous étaient des vétérans des multiples campagnes du chapitre, comme en témoignaient l'insigne honneur qui leur avait été fait : celui de porter une armure Terminator. La première fois qu'on la portait, on avait l'impression d'être invulnérable, puis le combat et la mort des soldats qui vous entouraient vous rappelait la dure réalité : vous aviez beau être presque aussi blindé qu'un tank, vous n'en étiez pas moins mortel.

Et puis, avec le temps, on s'habitua à l'armure, qui devenait une seconde peau. Mateus la considérait depuis longtemps comme une extension de son corps, plus que comme une armure. Le projecteur situé au niveau de sa tête balayait les ténèbres, dévoilant des tuyaux éventrés, laissant apparaître des câbles électriques par centaines. Ce qui avait dû être autrefois un fier vaisseau n'était plus qu'une épave dérivant dans l'espace. Les marchands qui l'avaient découvert avaient signalé leur découverte par radio, puis mystérieusement disparu. Leur vaisseau était toujours là, aux proximités de l'épave, mais il était vide. Aucune trace de vie sur le vaisseau que l'escouade Mateus avait fouillé en vain. Pas de trace de combat non plus, comme si l'équipage était parti. Oui, mais comment ?

Toujours est-il que le capitaine Raphaël avait décidé d'envoyer l'escouade Mateus fouiller les recoins de l'épave. Elle n'était pas suffisamment grande pour être qualifiée de hulk, mais devait quand même être fouillée : il était toujours possible d'y trouver des renseignements intéressants.

Mateus et son escouade s'étaient enfoncé dans les entrailles du vaisseau et se dirigeaient vers ce qui avait dû être la salle de commande. Frère Erwin tenait à la main son scanner, qui émettait quelques bips faibles de temps à autre. Ils arrivèrent à la salle de contrôle, qui était totalement vide. Mateus trouva un interrupteur à l'entrée et, machinalement, l'actionna. A sa grande surprise, la lumière se fit, dévoilant un spectacle que Mateus ne craignait que trop : les murs étaient couverts d'impacts de fusil laser, de grandes traînées de sang, mais aucun corps. Apparemment, il y avait eu des combats par ici, et ce n'était pas l'équipage qui avait gagné.

Mateus actionna son émetteur radio : "ici le sergent Mateus. Il semble que nous soyons en face d'une intrusion extra-terrestre, de nature inconnue..." Le scanner d'Erwin explosa en une trille violente. Mateus tourna la tête vers Frère Erwin qui hurla : "ils arrivent !!!..." Mateus voulut demander ce qui arrivait, mais il n'en eut pas le temps, le plafond au-dessus d'eux s'écroula, laissant apparaître des dizaines d'yeux luisants, rouge sang : "oh non, pas ça !" Mateus leva son fulgurant et pressa la détente. La flamme qui s'échappa de la gueule de l'arme lui fit entrevoir ce qu'il craignait : des genestealers!

Il fit un bond de côté lorsque les créatures se laissèrent tomber au sol. Il sentit une griffe effleurer son visage, mais Erwin n'eut pas autant de chance. Un stealer lui tomba dessus et d'un revers de griffe, lacéra le plastacier qui formait le casque du marine, comme s'il se fut agi de carton. Erwin tenta de le repousser, tout en levant son fulgurant. Il colla le canon sur le visage de la créature, mais mourut avant d'avoir pu presser la détente. Il s'écroula lourdement sur le sol, écrasant le genestealer sous son poids.

Tous les murs de la salle de contrôle semblèrent exploser et une nuée de saloperies s'introduisit dans la pièce. Mateus vit que ses hommes étaient déjà aux prises avec cinq de ces démons, lui-même repoussait les attaques de deux de ces monstruosité à l'aide de son épée : ils ne pourraient pas tenir longtemps ! D'un large revers de sa lame, il décapita le plus proche, avant de lâcher une rafale sur son congénère. Il hurla : "retraite! retraite! repliez-vous". Dans un ensemble parfait, les marines se désengagèrent et se précipitèrent vers la porte, sous le couvert du fulgurant de Mateus. Frère Caius se posta à ses côtés, et lorsque tous les Terminator se furent repliés, il balaya la pièce avec son lance-flammes. Ils entendirent les hurlements des genestealers, mais ne s'attardèrent pas pour voir s'il y avait des survivants.

Ils couraient aussi vite que le permettaient les armures dans le couloir, s'arrêtant à tour de rôle pour lâcher une rafale de fulgurant derrière eux. Mateus se rendit vite compte que de nouveaux stealers étaient à leur poursuite. Il actionna le levier d'armement de son fulgurant dont le chargeur tomba sur le sol. Il continuait de courir pendant qu'il engageait un nouveau

chargeur dans l'arme. Il se retourna et pressa la détente. Bien lui en prit. Un des stealers, plus rapide que ses camarades, l'avait presque rattrapé. Son sang éclaboussa l'armure de Mateus.

Ils parvinrent enfin en vue du sas. Julius se précipita à l'intérieur et commença les opérations de largage. Mateus se campa sur ses pieds et se mit à tirer, espérant retarder l'effroyable marée monstrueuse qui s'approchait. Il hurlait des imprécations haineuses que couvrait à peine le bruit des bolts sortant du canon brûlant de son arme. Julius semblait avoir des difficultés avec le largage, qui prenait plus de temps qu'il n'aurait dû. Le percuteur du fulgurant claqua sur une chambre vide, et Mateus dut arrêter de tirer le temps d'introduire un nouveau chargeur. Il sentit, plus qu'il ne vit Caius le pousser en arrière. Il tomba lourdement à l'intérieur du sas, dont les portes commencèrent à se refermer. Caius pressa la détente de son lance-flammes et noya le couloir dans le feu de l'enfer, tout en effectuant un moulinet rapide avec son gantelet énergétique. Mateus vit le stealer qui aurait dû le tuer si Caius ne l'avait pas poussé, gisant au sol, décérébré. Caius cessa enfin de tirer et se précipita à l'intérieur du sas au moment où ses portes se fermaient. Un stealer le suivait de près, mais fut trop lent : sa tête fut broyée entre les lourds battants du sas.

La barge d'abordage revint se fixer au croiseur. Les portes s'ouvrirent, et l'escouade de Mateus descendit. Au marine qui leur demandait comment la mission s'était passée, Mateus répondit avec un grand sourire : "Bof, rien d'inhabituel, la routine..."

© Raffali - 03/2002